

Billet du mois

Urgences... je suppose !



A. BOURRILLON

“Urgences. On peut y attendre de une à dix heures [...]

On entend souffrance, pitié, colère, angoisse, cris et larmes, prière parfois, exaspération, supplication de celui qui appelle celle qui n’appelle pas ou déplore celle qui ne répond pas, silence tendu des uns, effarement des autres, résignation de la plupart, reconnaissance aussi [...]

Si vous vous posez la question : qu’est-ce que l’Homme?, vous donnez, vous entendez, vous apprenez ici la réponse, à travers ce brouhaha [...] Voilà le bruit de fond, la voix humaine que recouvrent nos discours et bavardages.”

Quelques lignes de l’auteur de *Petite Poucette*¹ à propos des Urgences Hospitalières et des soignants *auxquels je rends hommage et apporte un total soutien en ces temps programmés de turbulences prolongées.*

Au début de cette année, quelques semaines avant sa mort, Michel Serres était venu se prêter à une rencontre avec des écoliers d’une école maternelle parisienne.

Les enfants avaient affiché leurs réflexions et interrogations sur les murs de leur école et avaient légendé ainsi le portrait du philosophe : “Il met ses doigts sur sa tête : c’est comme ça qu’on a des idées.”

L’intéressé avait approuvé avec un sourire malicieux : “*Je vais essayer d’en avoir.*”

“C’est quoi ton projet, en ce moment ? l’avait interrogé un des enfants.

– Peut-être que je vais disparaître dans quelque temps, avait répondu le philosophe, alors, j’essaie d’écrire.

– Le Père Noël existe-t-il ? l’avait interrogé un autre.

– Je vais te dire un secret, lui avait répondu le philosophe. *Je ne l’ai jamais rencontré. Je suppose qu’il n’existe pas.*”

Je suppose...

“C’est le plus beau jour de ma vie”, avait conclu Michel Serres en quittant cette école : “Avoir été compris par des enfants de cet âge sauve une vie.”

¹ Michel Serres. *Petite Poucette*. Coll. Manifestes, Le Pommier, 2013.